

cette circonscription se classait dans une catégorie toute particulière, depuis la première fois que je l'ai visitée, comme tout petit enfant, il y a bien des étés de cela. Maintenant que j'y réside moi-même, et que je suis, en outre, depuis le 8 avril dernier, sa représentante, je me rends compte encore davantage de ses nombreuses qualités.

Entre autres choses, monsieur l'Orateur, la beauté naturelle des lacs, collines, cours d'eau et forêts de Northumberland ne le cède en rien, à mes yeux, à celle de tout le reste du pays, et je vous assure que le climat y est parfaitement merveilleux en toutes saisons. La seule chose qui m'étonne, c'est que la moitié des Canadiens n'y aient pas élu domicile. Puis, là où l'homme y a mis du sien, il a bien fait les choses. Les moyens de transport habituels y sont excellents, tout comme les ports, les grands routes, les voies de navigation. Ses fermes, fort variées, produisent des vaches laitières, des bovins, des porcs, des moutons, du tabac et des fruits, notamment des pommes et des légumes de belle qualité. Dans de beaux villages et d'attrayantes villes on trouve nombre de beaux édifices et de bâtiments historiques et une grande diversité d'industries, depuis celles du meuble, des matières plastiques, de la gélatine, jusqu'à celles du vêtement, des articles en cuir, des fusils, en passant par les fromageries et tant d'autres.

Mais la principale ressource du comté, ce sont ses habitants, que j'ai toujours trouvés gentils et aimables, intelligents et affables. Cela, je l'ai constaté aussi bien quand j'ai été défaite l'an dernier que lorsque j'ai été élue cette année.

Je le répète, la seule chose que je n'arrive pas tout à fait à comprendre, c'est qu'une multitude de gens ne viennent pas se joindre à nous. Une des grandes raisons pour lesquelles ils s'en abstiennent et pour lesquelles la population n'y a pas augmenté bien vite ces derniers temps, c'est peut-être la profonde détresse qui y sévit. A cet égard, ma circonscription n'est pas exceptionnelle. C'est une situation qui se présente dans plusieurs régions du Canada. Il y a beaucoup de chômage et ce ne sont pas des facteurs saisonniers qui le causent, il existe un chômage de base ou, comme on dit maintenant, un chômage structural qui fait que les gens ne peuvent trouver d'emploi en aucun temps de l'année. On trouve souvent, même chez ceux qui ont un emploi, des gens qui ne réussissent à gagner que le strict minimum pour subsister.

L'industrie ne s'est pas développée très rapidement. En effet, dans mon comté, certaines industries, surtout celle de la mise en conserve, ont fermé leurs portes. On n'a pas aménagé les ports avec beaucoup de célérité

et on n'a pas su assurer aux cultivateurs des prix leur permettant de compenser le coût de production qui augmente constamment. Nous savons que ces choses existent dans la circonscription de Northumberland et partout au Canada à l'heure actuelle.

On parle de notre riche société. Il est possible qu'un petit nombre d'entre nous soit vraiment à l'aise mais pour un grand nombre de personnes, près du tiers de la population, je pense, ce n'est certainement pas vrai. Combien de Canadiens vivent dans des conditions que ne devrait pas accepter une société honnête et généreuse; on ne peut pas non plus jeter nécessairement le blâme sur les victimes de cet état de choses.

On entend encore des gens parler de la bonne vieille époque de l'individualisme où chacun n'avait qu'à s'occuper de sa propre affaire. Il est toujours agréable de rêver à cette belle époque, d'espérer qu'elle pourrait revenir, mais la réalité est tout autre; et nous pourrions nous en rendre compte si nous n'étions pas aveugles parfois. Nous sommes passés de la société individualiste à la société collectiviste, dans laquelle il est très difficile pour plusieurs d'entre nous de prendre nous-mêmes toutes les décisions qui nous intéressent. Ces décisions, d'autres personnes et surtout de grands organismes les prennent de plus en plus pour nous. Ces décisions nous échappent véritablement. Il est extrêmement difficile aujourd'hui pour une personne qui est sans travail ou dans la misère de s'aider beaucoup elle-même de sa propre initiative.

Cela m'amène, monsieur l'Orateur, au cœur de mes observations, qui se rapportent à la doctrine, à la direction, au programme et à la politique du parti qui forme actuellement le gouvernement de notre pays. Il me semble que le parti libéral, plus que tout autre parti au Canada, est au courant des changements qui se produisent dans notre société et dont je viens de parler. En fait, on trouve dans le troisième paragraphe du discours du trône une phrase qui se lit ainsi qu'il suit: «Les modes traditionnels de pensée et d'action deviennent désormais des guides moins sûrs.» Je crois que le parti, du moins la plupart de ses membres sont prêts à accepter cette transformation progressive de notre société en une société socialiste, ce dont nous sommes témoins; en outre—et cela est encore plus important—ils sont prêts à admettre qu'une telle société ne peut se diriger elle-même, qu'elle a besoin d'être guidée par les principales institutions qui sont au service de la population, soit les gouvernements municipaux, provinciaux et fédéral.

C'est grâce à ces institutions gouvernementales—et bien entendu nous nous intéressons ici avant tout à celle du palier fédéral—qu'on